



## L'HÔTEL DE L'INTENDANCE DE CHAMPAGNE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'intendance aux sources de l'administration locale  
éd. Association des amis de Jean Talon, 2010

### *L'Hôtel de l'Intendance de Champagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Pierre-Antoine GATIER

Architecte en chef des monuments historiques

*« L'Intendance de Champagne est une des plus agréables du royaume. Tout concourt à la rendre infiniment intéressante, soit parce qu'elle n'est qu'à 36 lieues de la capitale & près de la Cour : soit parce que cette intendance est très-étendue & très-nombreuse, il y a douze élections : d'ailleurs dans un pays fertile, où la qualité des productions & des denrées de toute espèce le dispute à la quantité. L'Hôtel de l'Intendance est destiné à recevoir les Princes : l'élégance de son architecture, sa distribution, le jardin, la promenade voisine l'en rendent vraiment digne. Et cet hôtel était nécessaire à une ville comme Châlons, exposée à de fréquents passages, par sa situation au centre de la Province, & de plusieurs routes qui communiquent de la capitale aux plus belles frontières du royaume. [...] »*

L'hôtel de l'Intendance de Champagne compte parmi les monuments les plus emblématiques de Châlons-en-Champagne. Profitant d'une situation géographique favorable, la ville de Châlons-en-Champagne connaît dès le Moyen Âge un essor économique grâce aux drapiers puis au marché agricole. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Barberie de Saint-Contest et Rouillé d'Orfeuil, Intendants, se chargent d'embellir la ville. C'est dans cette vague de construction qu'est construit l'hôtel de l'Intendance. Après la Révolution et la disparition de l'Intendance, l'hôtel abrite la Préfecture.

L'hôtel de l'Intendance a été détruit partiellement par un incendie en 2002. Sa dimension symbolique toujours actuelle a justifié la mise en place d'une très ambitieuse opération de restauration de l'édifice tout particulièrement de ses décors, en intégrant les dispositifs favorisant le fonctionnement contemporain de l'administration préfectorale.

#### **Les Intendants de Province et la création des hôtels d'Intendance**

Fonction créée dès le XV<sup>e</sup> siècle, les Intendants apparaissent en tant que tel à partir de mai 1635, et de l'*Édit de création des Intendants* sous Louis XIII. Cette mission d'abord temporaire devient permanente et fixe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Intendants tiennent alors un rôle d'importance croissante dans l'application de l'autorité royale sur les provinces. Leurs fonctions exécutives et administratives s'accroissent au point de s'organiser en un véritable service administratif. La fonction crée l'institution et

<sup>1</sup> Buirette de Verrières, *Annales historiques de la Ville et Comté-Pairie de Châlons-sur-Marne*, Châlons, Seneuze, 1788, pp. 289-291.

le terme d'Intendance apparaît comme davantage représentatif pour désigner aussi bien l'institution, le territoire administré, et l'édifice abritant les services.

La plupart des Intendances, notamment celle de Champagne, sont installées dans un hôtel acheté ou loué. Progressivement, et sous le règne de Louis XV, le royaume entreprend l'édification d'hôtels nouveaux pour des raisons tant économiques que d'image et de prestige de la fonction. C'est le roi qui se charge des frais d'acquisition et de construction. Le décor intérieur est aussi soigné que l'architecture extérieure et l'on fait appel aux meilleurs artistes et artisans. Les nouveaux Hôtels d'Intendance sont destinés aussi bien à servir de bureaux que de logement pour la famille de l'intendant et le personnel de maison. Ils se doivent donc d'être commodes et vastes. Mais ces hôtels servent aussi de lieu de réception et d'hébergement d'hôtes de marque. Michel Antoine, dans la revue *Monuments historiques*, rappelle qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les réceptions données par madame l'intendante dans le cadre de la vie mondaine locale, participent au bon déroulement des affaires de son mari. On comprend alors combien les salons de réception, de même que les appartements de l'Intendant et de sa femme, se doivent d'être richement décorés dans le goût en vogue, comme c'est le cas à l'hôtel de l'Intendance de Champagne.

### L'HÔTEL DE L'INTENDANCE DE CHÂLONS

Lieu de pouvoir et d'ostentation des fonctions politiques et administratives, l'hôtel de l'Intendance est construit selon le plan traditionnel de l'hôtel particulier entre cour d'honneur et jardin et reçoit un décor en rapport avec sa fonction d'apparat.

#### *2.1 La construction*

Logés dans un premier temps au vieil évêché, les Intendants de Champagne sont installés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans un hôtel particulier rue Sainte-Croix, loué par le Roi. En 1756, ce dernier rachète l'hôtel et ordonne sa démolition pour y faire construire l'hôtel de l'Intendance.

La construction de l'hôtel de l'Intendance de Champagne s'inscrit dans une grande campagne de réaménagement de la ville de Châlons, qui prévoit également le tracé du Cours d'Ormesson – belle promenade plantée de marronniers – et la construction d'un nouvel hôtel de Ville.

L'architecture de l'Intendance de Champagne tout comme sa décoration intérieure reflète l'évolution du goût et le recours à des lignes plus classiques qui annoncent ce qu'on a appelé le néoclassicisme et le style Louis XVI : fronton, balustrades en toitures et alignement de fenêtres rectangulaires pour l'extérieur ; lambris rectilignes, sobrement sculptés de guirlandes de fleurs, cheminées aux courbes discrètes, encadrement des glaces et des dessus de portes simplement cintrés ou légèrement chantournés.

Les travaux commencent en 1759 sur l'initiative de l'Intendant Barberie de Saint Contest (intendant de Champagne de 1750 à 1764). L'intendant Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil (en fonction dans la province de 1764 à 1784) poursuit l'œuvre de son prédécesseur et la mène à son terme, y apportant quelques modifications. Le bâtiment principal, qui abrite le logement de l'Intendant, adopte le plan classique entre cour d'honneur et jardin. Pour cette partie, les travaux se déroulent de 1759 à 1764. Le corps de logis principal, les ailes des cuisines et des bureaux, la seconde cour abritant les écuries, les remises et greniers, ainsi que la chapelle sont construits dans ces années-là. L'ensemble de l'ouvrage est achevé en 1771.

L'hôtel de l'Intendance est construit suivant les plans et les devis établis par Jean Gabriel Le Gendre, ingénieur du roi et inspecteur général des ponts et chaussées pour la province et frontière de Champagne<sup>2</sup>. Il suit les travaux jusqu'à son décès en 1770 sous les instructions de l'intendant des finances, d'Ormesson. Le Gendre avait pour principal collaborateur Durant, architecte de la province et Villetard. Au décès de Le Gendre, c'est l'ingénieur Jean-Joseph Bochet de Coluel qui reprend la direction des travaux. Ce dernier était déjà en charge des plans et dessins du jardin, ainsi que du cours d'Ormesson tracé à la place du couvent des Augustins. Il est secondé par Le Jolivet et Pelletier chargés de l'inspection, de l'entretien et des réparations, jusqu'à la veille de la Révolution.

### **Les techniques de construction régionalistes**

Les techniques de construction et matériaux relèvent parfois du savoir-faire local : construction en pierre de taille des Carrières de Savonnière et de Chevillon près de Saint-Dizier, façades sur cours construites pour partie en craie, couvertures d'ardoises et terrasse au-dessus de l'entrée en plomb.

De même, les plafonds sont effectués suivants les techniques locales du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec « paillotis entre les solives du premier étage et dans les entresols, plafonnage comprenant les torchis et enduits en jaune des pans et fûts, les aires des Greniers en torchis et terris et les plafonds ».

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les deux salons de réception de l'hôtel de l'Intendance sont décorés d'un parquet à étoile centrale, décor d'apparat pour édifice prestigieux.

À l'intérieur, on constate la présence des refends en pan de bois dans certaines pièces. Le recours à cette technique ne semble pas ici se justifier par un besoin structurel, mais est probablement en relation avec la fonction des pièces et la distribution intérieure. Les pièces d'accueil et de passage, de même que les petites pièces secondaires ne nécessitant pas

<sup>2</sup> Jean Gabriel Le Gendre était par ailleurs le mari de Marie-Charlotte Volland, la sœur cadette de Sophie Volland, aimée de Diderot. Diderot fait maintes fois allusion à cette sœur qui apparaît dans sa correspondance avec Sophie Volland, soit sous son nom d'épouse, Mme Legendre, soit sous le nom d'Uranie, suivant un jeu adopté par les deux sœurs et Diderot.

d'être abondamment chauffées, sont généralement sans cheminée. Dans ces pièces sans cheminée, la création par substitution d'une cloison en pan de bois – abritant tout au plus une niche avec un poêle – permet de faire l'économie d'un ouvrage maçonné.

### **Une innovation, les fenêtres en verre de Saint-Quirin**

L'intendant Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil, qui poursuit les travaux de construction engagés par son prédécesseur, fait remplacer les fenêtres à petits carreaux en verre blanc d'Alsace, de la façade sur jardin ainsi que des fenêtres du côté sud, par des croisées à grands carreaux (huit par fenêtre) en verre de Saint-Quirin<sup>3</sup>. Il s'agit non seulement de profiter des innovations techniques récentes mais également de revendiquer un prestige que la rareté et la cherté suffisaient à faire valoir, sans afficher pour autant un luxe trop éclatant.

### ***2.2 Distribution générale***

L'hôtel de l'Intendance de Champagne présente l'organisation architecturale classique de l'hôtel particulier. On y accède par un porche d'entrée qui ouvre sur une cour d'honneur dans laquelle apparaît le principal corps de bâtiments. Celui-ci, flanqué de deux ailes latérales en retour, est placé entre cour d'honneur et jardin. Il se compose d'un rez-de-chaussée, d'un étage noble et de combles dans lesquels sont aménagées des chambres de domestiques.

La cohérence du programme décoratif réside principalement dans la distribution symétrique des salles du rez-de-chaussée et du premier étage. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la distribution des deux niveaux du bâtiment principal de l'Intendance de Champagne est identique tant sur le plan de l'ordonnance des pièces que sur le plan de leur fonction. Le rez-de-chaussée est *a priori* affecté à l'intendant, tandis que le premier étage est réservé à sa femme. Il semble même que leurs chambres à coucher sont situées l'une au-dessus de l'autre dans la partie sud du bâtiment.

La distribution s'effectue suivant une organisation similaire de pièces en enfilade par lesquelles on progresse en importance vers le cœur du bâtiment.

Au rez-de-chaussée comme au premier étage, on pénètre dans les appartements par deux antichambres successives. La seconde, au centre du bâtiment, sur la cour d'honneur, sert d'introduction et parfois même de supplément au grand salon central sur jardin qui existe à chaque niveau. Ces deux pièces centrales sur cour et sur jardin constituent manifestement les pièces de réception et d'apparat des deux appartements. À droite du salon sur jardin, vers le nord, se trouvent aux deux niveaux, une chambre, un cabinet, puis les pièces affectées à ces chambres : un cabinet de toilette et une garde-robe.

Au-delà de ces pièces centrales, la partie située au sud est réservée aux appartements privés de l'intendant et de sa femme. Au rez-de-chaussée, l'appartement de l'intendant se compose d'un cabinet de travail désigné sous le terme de cabinet d'audience,

<sup>3</sup> Manufacture fondée vers 1753.

et dans lequel des armoires bibliothèques recouvrent trois des murs de la pièce, de sa chambre dans l'angle sud et en retour sur la cour d'une succession de pièces secondaires de cabinets et garde-robes. Au premier étage, la distribution des appartements de madame l'intendante se superpose à celle du rez-de-chaussée : deux chambres à coucher, dont celle de l'intendante, sur jardin ; puis en avançant vers l'extrémité sud, un boudoir dans l'angle côté jardin et en retour une garde robe et des lieux à l'anglaise. L'accès aux pièces se fait par les grands escaliers latéraux qui permettent la circulation verticale : au nord, l'escalier d'honneur ou escalier principal, et au sud le grand escalier. Deux petits escaliers dissimulés aux extrémités nord et sud des appartements assurent une desserte secondaire et permettent d'accéder aux entresols situés à ces extrémités. Cette distribution est modifiée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans le cadre de la construction d'une aile supplémentaire et afin de répondre à la nouvelle fonction de préfecture de l'hôtel de l'Intendance. Le rez-de-chaussée est affecté aux appartements de réception dans lesquels on pénètre par une première antichambre, la seconde antichambre au centre sur la cour est devenue une grande salle à manger, sur le jardin sont deux salons (le grand salon central et l'ancien cabinet des glaces) ; au sud, la chambre de l'intendant reste une chambre à coucher avec ses pièces secondaires tandis que les bureaux du Préfet sont aménagés au nord : la première antichambre sert d'antichambre au cabinet du Préfet, lui-même dans la chambre à droite du salon central sur jardin et les pièces suivantes étant les cabinets du chef de cabinet et du secrétaire. Au premier étage, l'affectation des pièces reste presque inchangée, à l'exception de la seconde antichambre, devenue un salon de billard, et de la chambre au sud sur la cour, devenue salle à manger. Les pièces secondaires sont aménagées en salle de bains et W.C. De même, les bâtiments de l'aile Nord compris entre le corps principal et la rue de Jessaint et qui sont occupés par les bureaux sont élevés en 1846 et 1847 sous la direction de M. Bourbon de Sarty. Enfin, il semble qu'au XX<sup>e</sup> siècle, un appartement réservé aux hôtes de passage ait été ménagé dans la partie sud du rez-de-chaussée sur cour composé d'une chambre à coucher avec une garde-robe et une antichambre.

### *2.3 Un décor reflet du prestige des lieux*

Le décor adopté présente une bonne homogénéité qui participe à l'unité de l'espace et une certaine épure de la décoration qui bien que noble est voulue sans opulence inutile ni onéreuse. La rythmique de la décoration s'organise à partir de lambris de hauteur, en chêne, sobrement sculptés en leur partie supérieure ou simplement moulurés, et de cheminées en marbre. Les tablettes d'appuis des croisées sont en marbre assorti à celui de la cheminée de la pièce et les plinthes sont peintes en faux marbre dans le même ton que la cheminée, assurant l'unité décorative et chromatique conformes aux règles en usage au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les cheminées sont systématiquement surmontées d'une glace accompagnée dans les pièces les plus importantes d'une glace identique lui faisant face. Les quelques pièces qui n'ont pas de cheminées sont les deux premières antichambres et les

chambres de domestiques aux entresols. Toutes les pièces à l'exception de quelques-unes sont lambrissées sur toute leur hauteur. Les lambris étaient tous destinés à être peints. Les coloris adoptés pour l'Intendance semblent être basés sur une relative sobriété assurant également l'unité des lieux : « gris de lin » dont M. Feray, Inspecteur général des Monuments Historiques, mentionne une petite pièce qui a conservé cette teinte, à côté de la chapelle, qui est le seul spécimen d'époque connu<sup>4</sup>. D'autres pièces sont peintes en blanc avec moulures rechapées d'or bruni. Les glaces participent fortement à la richesse du décor. Elles sont présentes en abondance dans le bâtiment principal, où elles surmontent systématiquement les cheminées.

Plusieurs artistes ont collaboré à la décoration de l'hôtel de l'Intendance, parmi lesquels Jean-Baptiste Pigalle pour les sculptures, Jean-Simon Berthélemy et Jean-François Godefroy aidé de Renou pour les tableaux de dessus-de-porte. Le rez-de-chaussée affecté à l'Intendant, adopte une iconographie allégorique mettant en valeur la Justice et la Prudence apaisant la Force belliqueuse, et permettant ainsi l'établissement de la Paix. On y retrouve les tableaux de *La Paix* (Numa Pompilius fait bâtir le temple de Janus) et de *La Libéralité* (Auguste récompense les chevaliers et les artistes romains par les prix qu'il leur distribue). Les mémoires des marchés passés avec le peintre Jean-Siméon Berthélemy, conservés en partie aux Archives départementales de la Marne relatent la décoration par ce dernier des chambres de l'Intendant « *pastorales dans le goût de Boucher, deux tableaux en ovale, l'un au dessus cheminée l'autre en vis-à-vis, deux tableaux en gaze représentant des enfants tenant des guirlandes de fleurs* ». Le premier étage, réservé à Madame l'Intendante propose une iconographie mythologique plus sensualiste avec les allégories du Temps, des Saisons, et les fables des *Métamorphoses*. Dans le Salon, quatre dessus de croisées représentent les *Quatre Saisons* sous des figures de femmes et un dessus de porte en face les *Principales passions des hommes* (le vin, le jeu, l'amour et l'ambition). Dans la chambre, on trouve les représentations des *Quatre Heures du jour* (L'Aurore pleurant sur le tombeau de Memnon, Apollon poursuivant Daphné – le Midi –, Apollon rentrant dans le sein de Thétis – le Soir – Diane et Endymion – la Nuit). Enfin, dans le boudoir, un grand tableau ovale en fond de niche représentant *La Curiosité* (Psyché regardant l'Amour endormi). La décoration sculptée du portique d'entrée a été établie sous la direction de Pigalle, qui semble avoir entretenu des relations amicales avec Le Gendre<sup>5</sup>. En 1767, l'entrée principale est décorée de quatre colonnes doriques avec leur entablement terminé par les armes du roi et par des trophées d'armes. Les figures et les armes du roi sont effectuées par Pigalle, du moins assura-t-il la direction du travail. Ce portique est terminé en terrasse par laquelle les ailes communiquent à l'étage supérieur. L'ornementation de la porte, endommagée à la Révolution, est connue grâce aux gravures de Charles-Nicolas Varin faites en 1778, d'après les dessins de Le Gendre, et conservées dans une collection

<sup>4</sup> Rapport conservé à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, cote 1999/008/069, dossier 2018.

<sup>5</sup> Jean-Baptiste Pigalle lui avait offert le modèle de son *Louis XV à cheval* et *l'Education de l'Amour par Mercure*. Pigalle créa la statue de *Louis XV à cheval* pour orner la place élaborée par Le Gendre, à Reims.

privée<sup>6</sup> : face extérieure, côté rue, au centre, un large écusson décoré de trois fleurs de lis et surmonté de la couronne royale avec, de part et d'autre, une corne d'abondance surmontée de groupes de drapeaux. À gauche et à droite, aux extrémités de l'entablement, des trophées d'armes couronnés de feuillage. Face intérieure, sur la cour d'honneur, un écusson aujourd'hui dénudé, flanqué de guirlandes de feuillage, et de chaque côté, deux vases surmontés de pommes de pin, datant, semble-t-il, de la construction.

### Conclusion

L'aspect extérieur de ces bâtiments n'a subi aucune modification notoire depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, si ce n'est l'ajout d'une aile au nord. En revanche, la disposition intérieure a été davantage retouchée depuis la période révolutionnaire. Cependant, aucune atteinte fondamentale n'est venue altérer la lisibilité et la belle ordonnance décorative de cet édifice<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Collection privée M. Hansa, bibliophile châlonnais.

<sup>7</sup> Une entrée centrale fut créée à la façade sur cour du bâtiment en 1797, par le remplacement de la croisée centrale de la seconde antichambre, en une porte-fenêtre afin de faire de cette pièce un salon d'entrée. Le salon central sur jardin, du rez-de-chaussée subit également une modification qui affecta la distribution. Quatre portes supplémentaires de communication avec les pièces adjacentes furent percées modifiant ainsi quelque peu les lambris et leur décoration. Cette opération eut lieu en 1891, pour la visite du Président Carnot. Deux portes furent ouvertes vers la seconde antichambre (pièce centrale sur la cour d'honneur), latéralement à la porte centrale d'origine. Ces trois ouvertures répondent désormais aux trois croisées des façades de ces deux salons. Une porte fut ouverte sur la chambre à droite du salon sur jardin, engendrant la création d'un dessus de porte du côté de cette chambre (une allégorie de la Loi). Une autre porte fut ouverte vers le cabinet des glaces à gauche du même salon. Cela modifia profondément le rythme de la décoration de miroirs et médaillons de cette pièce. Trois médaillons furent déposés (aujourd'hui disparus) et remplacés par un dessus-de-porte rectangulaire et un médaillon plus étroit créé pour la circonstance. Trois pièces au rez-de-chaussée ont été décapées jusqu'à l'enduit dans les années 1960. Il s'agit de la première antichambre (actuel bureau du secrétariat du Préfet), la chambre à droite du salon (actuel bureau du Préfet), et le cabinet – arrière chambre servant de cabinet (actuel bureau du directeur de cabinet). Une autre pièce a été particulièrement altérée au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la chambre de Marie-Antoinette ou Chambre de Madame l'Intendante (actuellement salle à manger) au premier étage sur jardin. Cette chambre était à l'origine la seule qui ait une partie lambrissée uniquement jusqu'à hauteur d'appui. Elle était tapissée dans sa partie supérieure d'un papier tontisse, papier à l'aspect et au touché feutré, issus de l'application de fibres textile. Puis, ses lambris ont été, dans les années 1960, entièrement décapés afin de mettre le bois au naturel et ciré, et ceci sans qu'aucun sondage préalable en partie basse n'ait pu déterminer ni conserver le souvenir des coloris d'origine. À cette occasion, un grand panneau de bois vint modifier les lambris d'origine sur le mur du fond (est), pour recevoir le tableau de chasse encore en place. J. Berland ne mentionne pas de modification à propos de ces lambris d'appui. Il semble donc que l'ajout de lambris de hauteur ait eu lieu après 1928 et avant l'intervention de 1962-1965 qui ne signale pas la création ni l'installation de lambris de hauteur neufs. Les cabinets de toilette et garde-robe ou lieux à l'anglaise ont été profondément modifiés pour satisfaire aux usages nécessaires et courants d'un habitat d'aujourd'hui (salle de bains, penderies, W.C.). La chambre Carnot du rez-de-chaussée, sur cour et au sud, a subi de fortes modifications quant à sa décoration ornementale. Les tableaux de trumeaux et dessus de portes, originellement des scènes pastorales d'après Boucher, furent vendus après la Révolution. Les emplacements restés vides furent décorés en 1833 par des œuvres en carton-pierre de Joseph-Antoine Romagnesi, l'année même où il intervint à la cathédrale Saint-Étienne de Châlons-en-Champagne pour la décoration de la tribune d'orgue. Mais cette décoration n'est désormais plus en place et les panneaux vides et plats ont été sobrement colorés d'une peinture faux-marbre. L'état des pièces ayant généralement assez peu changé depuis la construction, l'*Estimation des Bâtiments...* de Poterlet du 19 octobre 1791 offre la description la plus ancienne qui nous soit restée.

### Bibliographie

- Ce texte a été rédigé à partir de l'*Étude préalable à la restauration de l'hôtel de l'Intendance de Châlons-en-Champagne*, Agence Pierre-Antoine Gatier, ACMH, 2003.
- Antoine (Michel)**, « les hôtels d'Intendance », *Monuments historiques*, 1991, décembre, n° 178, pp. 11-15.
- Association du bi-millénaire**, *Châlons 2000 ans d'histoire, mélanges d'histoire, de géographie, d'art et de traditions*.
- Barbat (Louis)**, *Histoire de la Ville de Châlons-sur-Marne et ses monuments, de ses origines à 1855, 1865* (1<sup>ère</sup> édition : 1854)
- Barthélemy (Ed. de)**, « Une ville de province au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de Champagne et de Brie*, s.d., t. 12 et 13 (janvier-juin), Paris, Henri-Menu, 1882.
- Berder (Clotilde)**, *Les embellissements à Châlons-en-Champagne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Daniel Rabreau, 2001, 3 vol. (mémoire, annexes, illustrations)
- Berland (Just)**, *L'hôtel de l'Intendance de Champagne, aujourd'hui Préfecture de la Marne*, Châlons-sur-Marne, 1928.
- Buirette de Verrières**, *Annales historiques de la Ville et Comté-Pairie de Châlons-sur-Marne*, Châlons, Seneuze, 1788.
- Clause (Georges) et Ravaux (Jean-Pierre)**, *Histoire de Châlons-sur-Marne*, Le Côteau-Ranne, éd. Horvath, 1983.
- Clause (Georges) et Ravaux (Jean-Pierre)**, *Châlons-en-Champagne, panorama monumental et architecture*, s.l., Contadès- Le temps des cités, 1986.
- Clause (Georges)**, « Bourgeois de Jessaint, préfet de la restauration (1815-1830) », *Mémoires de la SACSAM*, Châlons-sur-Marne, Hôtel du Vidamé, 1998, t. 113, p. 211-253.
- Département de la Marne. Atlas des propriétés départementales*, Paris, L. Courtier, 1895.
- Dumas (Georges)**, « Châlons-sur-Marne, le bel hôtel », *Monuments historiques*, 1991, décembre, n° 178, pp. 42-44.
- Hussenet (Jacques)**, « Les mémoires des intendants de Champagne (1665-1773) », *Mémoires de la SACSAM*, Châlons-sur-Marne, Hôtel du Vidamé, 1980, t. 95, pp. 167-182.
- Recueil des dessins représentant les sculptures qui se trouvent dans l'établissement de Louis Alexandre Romagnesi, sculpteur, figuriste, ornemaniste*, rue de Paradis Poissonnière, s.d., n° 12 bis, Paris.



Après des études à l'École nationale supérieure des beaux-arts et à l'université Paris IV, **Pierre-Antoine Gatier** embrasse la carrière d'architecte. Dans un premier temps collaborateur d'un architecte en chef des monuments historiques, il devient architecte en titre en 1991. Il est alors chargé de la Marne et de la Haute-Marne (jusqu'en 2000) puis des Alpes-Maritimes, du domaine national de Chantilly et de la manufacture des Gobelins à Paris.

Inspecteur général des monuments historiques, il exerce également une activité d'enseignement au Centre des hautes études de Chaillot. Pierre-Antoine Gatier a contribué à plusieurs restaurations : la cathédrale et les remparts de Langres, la villa Kerylos à Beaulieu-sur-Mer, l'hôtel de ville de Châlons-en-Champagne, l'hôtel de Lassay (aujourd'hui hôtel de la présidence à l'Assemblée nationale) et l'hôtel de la préfecture, ancien hôtel des intendants de Champagne, à Châlons-en-Champagne.

Il est l'auteur de diverses parutions et ouvrages dont plusieurs consacrés au métier d'architecte en chef des monuments historiques.